

Brigitte TISON

***DES
INDIENNES
EN
EUROPE***



Institut de Recherche, Formation et Action
sur les Migrations

L'Harmattan

Compétences Interculturelles

Plan de l'ouvrage

Préface de P. G. Coslin

Introduction

L'interculturel

1. Définition
2. L'apport de C. Camilleri
3. Les concepts utilisés

Les Indiennes au regard de l'histoire

1. Des repères
2. L'Indienne dans la culture hindoue
3. L'éducation de l'Indienne
4. Changements, nouveaux rôles des Indiennes

Les Indiennes dans l'immigration

1. Les politiques d'accueil
2. L'immigration en France
3. L'immigration en Grande-Bretagne
4. La société européenne

Le projet migratoire, l'activité économique, sociale et culturelle

1. Le projet migratoire
2. L'activité économique
3. L'activité sociale
4. L'activité culturelle

La vie familiale

1. Les droits de l'épouse au sein du couple
2. L'homme, garant des finances
3. Les enfants
4. L'habitat

La place de la religion chez les immigrées indiennes

1. De quelques généralités
2. La religion des Indiens en France
3. La religion des Indiens en Grande-Bretagne
4. La religion des Indiennes immigrées
5. Les pratiques religieuses

La présentation des Indiennes interviewées

1. Cinq Indiennes à Paris
2. Cinq Indiennes à Londres

Conclusions

1. Les différents modes d'insertion des indiennes immigrées
2. Les profils identitaires des Indiennes en France et en Grande-Bretagne

Bibliographie

Annexes

Présentation de l'IRFAM

Introduction

L'Inde avec plus d'un milliard d'habitants arrive, actuellement, au deuxième rang mondial grâce à sa population, juste après la Chine. C'est l'un des pays les plus peuplés de notre planète. Comme beaucoup d'autres pays décolonisés et en développement, l'Inde a connu des flux de migrations importants. Aujourd'hui, *l'on peut trouver un peu partout dans le monde des communautés indiennes*. Il en existe en Amérique du Nord (Canada, États-Unis), aux Caraïbes (Iles de la Trinidad, de la Guadeloupe, de la Martinique), en Afrique (l'importante communauté sikhe du Kenya, les communautés indiennes tamoules à Durban, en Afrique du Sud), dans les Iles comme Maurice, la Réunion, Madagascar, en Asie (Birmanie, Vietnam...) et, enfin, en Europe (Grande-Bretagne, France). Ce sont ces dernières qui font l'objet de la recherche que nous présentons.

Si *la communauté indienne*, qui est longtemps passée inaperçue en France, s'est agrandie de jour en jour après l'arrivée successivement d'Indiens expulsés d'Iran, puis d'Indiens réfugiés de l'ex-Indochine (communauté indienne de Saïgon), et, enfin, plus récemment d'Indiens tamouls¹ fuyant les combats qui se déroulent au Sri Lanka, de Sikhs² venus du nord de l'Inde fuyant, eux aussi, d'autres combats et de Bengalis³ du Bangla-desh, il n'en va pas de même en Grande-Bretagne où chacun sait *qu'elle constitue le plus gros contingent de l'immigration dans ce pays*. Depuis l'Indépendance de l'Inde en 1947 (autonomie politique de l'Inde par rapport à la Grande-Bretagne), le chassé-croisé des allers-retours quotidiens des immigrés indiens n'a cessé entre les deux pays. Et la cohabitation des deux populations se poursuit cette fois en Europe.

La société européenne en crise se trouve à un moment critique de son histoire. Après avoir accueilli, pendant des années, des populations souvent issues de ses anciennes colonies venues comme travailleurs économiques, elle s'est fermée à toute immigration de ce type (1972, en Grande Bretagne, 1974, en France). Les populations étrangères se sont progressivement sédentarisées. D'une immigration de main d'œuvre, le gouvernement est passé à une immigration de peuplement en autorisant à partir des années 1980 les regroupements familiaux. La figure de l'immigré, autrefois, célibataire, ouvrier et travailleur, a été remplacée par celle des jeunes immigrés ou celle

1 Tamoul, langue indienne parlée dans le sud de l'Inde.

2 Sikh, fidèle d'une religion syncrétique empruntant à l'hindouisme et à l'islam et fondée au XVI^e siècle au Punjab.

3 Bengali, Indiens du nord est de l'Inde et du Bangladesh.

des fils et petits-fils d'immigrés, jeunes « beurs »⁴ comme en France... Le nombre des femmes s'est accru. L'emploi « immigré » tend à se « tertiariser ». De plus en plus, les immigrés manifestent leur présence par des actions propres en affirmant leur identité religieuse, en s'élevant contre le racisme (SOS-racisme) et la discrimination, en agissant publiquement. Parmi les questions que la société européenne se pose, il y a celle de l'intégration de ces groupes ethniques minoritaires ; par voie de conséquence, c'est toute leur participation au devenir politico-socio-culturel qui est en jeu. Dans ces groupes d'immigrés, certains d'entre eux ont plus de difficultés à s'adapter que d'autres. En tout cas, on en parle davantage. C'est le cas des Maghrébins qui occupe le devant de la scène française, débouchant sur un vaste débat autour de la nationalité et de la participation des immigrés au vote... C'est celui des Indo-Pakistanaïens en Grande-Bretagne qui, malgré des représentants au Parlement et des élus locaux, n'évitent pas des tensions entre eux et les populations d'accueil, des sentiments de racisme créant parfois des émeutes. La problématique de l'intégration demeure à ce jour. Il nous a semblé intéressant de porter notre attention sur l'un de ces groupes ethniques minoritaires en France et majoritaire en Grande Bretagne. Pour des raisons personnelles, nous avons choisi le groupe des communautés indiennes. De nombreuses études ont été menées, en particulier, en Europe sur l'immigration : études démographiques, politiques, économiques, sociologiques. De manière générale, elles portent sur l'étude des immigrés comme travailleurs économiques. Ce n'est que plus tardivement, devant le constat de carence d'études sur l'immigration féminine, que l'on a commencé à s'intéresser à celle-ci. Il est vrai que la politique du regroupement familial (loi du regroupement familial votée en 1974 en France) a accéléré le mouvement de l'immigration des femmes et que leur nombre s'est très vite aligné sur celui des travailleurs immigrés.

L'image de référence des femmes immigrées est restée longtemps celle de la mère de famille nombreuse, inactive, souffrant de difficultés d'adaptation (problèmes de langue, de formation...). Elle était, alors, identifiée par son rôle dans la famille et on assimilait l'une à l'autre. Lorsqu'on parlait de femmes migrantes en France, c'était immédiatement aux femmes maghrébines ou aux femmes africaines auxquelles on pensait alors qu'en Grande-Bretagne, c'était aux femmes venues des villages du Bangladesh, vues et vécues comme des femmes retenues dans le carcan de leurs traditions musulmanes, repliées sur elles-mêmes, soumises et silencieuses.

4 Beur, mot désignant le jeune originaire du Maghreb.

L'image de la femme indienne véhiculée en Occident, celle de la femme hindoue, est tout à fait spécifique. Elle demeure aux yeux des contemporains celle d'une femme rêvée. « Femme belle, vêtue de son sari, aux mille couleurs, douce, soumise, dansant parfois le bharata natyam⁵... ». Il est vrai que les femmes indiennes ne revendiquent pas leur libération, qu'elles acceptent les mariages arrangés, qu'elles font leur puja⁶ chaque matin, qu'elles ne vivent pas en jeans... Ne méritent-elles pas néanmoins une image plus conforme à ce qu'elles sont réellement ? L'image de la femme indienne comme beaucoup de représentations au sujet de l'Inde relève bien souvent de l'ordre du cliché. Et le chercheur ne semble pas y échapper. Jacques Pouchepadass, historien de l'Inde, dans un article publié dans la revue *Historiens-Géographes* sur « Enseigner l'histoire de l'Inde » a pu écrire : « Il n'est pas inutile peut-être d'évoquer pour commencer les démarches spontanées que chacun est tenté d'adopter lorsqu'il s'agit de représenter à autrui une société étrangère. La plus immédiate est celle de l'exotisme qui consiste à confectionner une image partielle ou globale en additionnant les particularités observées. » Toujours selon le même auteur : « Moins acceptable est la manipulation dogmatique des stéréotypes. Celle-ci recrée la société étudiée comme une totalité figée de traits originaux qui ne sont que des généralisations arbitraires, confinées dans un cadre logique préconçu. Ainsi, on réduira l'Inde au couple 'spiritualité-sous-développement', en expliquant éventuellement le second par la première, 'au scandale de la caste⁷, à l'irrationalité de la vache sacrée'. Cette façon de faire a des racines profondes dans l'histoire intellectuelle de l'Occident depuis la fin du XVIII^e siècle, sous sa forme la plus savante et la plus élaborée, c'est notamment celle de l'orientalisme européen de l'âge colonial qui traduisait implicitement un rapport de domination planétaire » (n° 297, p. 422).

Il n'existe pas, à ce jour, d'études sur les femmes indiennes en France et peu d'études à leur sujet en Grande-Bretagne, vu l'importance de la communauté indienne dans ce pays. Les femmes migrantes asiatiques et indiennes, en particulier, ne sont guère évoquées quand on parle des populations d'immigration ; en effet, chacun s'accorde à dire : « elles ne posent pas de problème ». Or, en France comme en Grande-Bretagne, ces femmes migrantes, même si « elles ne posent pas de problèmes », rencontrent les mêmes difficultés d'adaptation, de vécu que les autres femmes immigrées d'autres cultures. L'intériorisation de valeurs d'appartenances culturelle et

⁵ Bharata natyam, danse classique du sud de l'Inde.

⁶ Puja, prière individuelle ou en groupe de l'hindou.

⁷ Caste, mot d'origine portugaise pour désigner soit une jâti (famille fondée sur le métier), soit un varna (classe sociale).

religieuse la trajectoire peu banale qu'elles ont dû suivre interpellent dans le bouleversement, l'annulation de références dans lesquelles les femmes occidentales s'identifiaient autrefois. Comment, si éloignées dans leur appartenance culturelle, trouvent-elles les moyens de s'adapter ? Nous nous sommes aussi questionnées sur ce qu'elles pouvaient apporter comme éléments nouveaux ? Elles sont au quotidien, confrontées aux mêmes problèmes d'environnement, aux mêmes crises, aux mêmes violences de société. C'est, d'abord, pour cette raison que nous avons souhaité mener une étude sur ces femmes que nous avons réalisée à Londres et à Paris : à Londres parce que la ville regroupe la majorité des Indiens immigrés en Europe et à Paris parce que notre parti pris de chercheur sur le monde indien a toujours été la rencontre avec les populations et pas uniquement l'appropriation de leur héritage culturel.

Une longue fréquentation du monde indien nous a conduite et nous conduit encore à côtoyer des Indiens et des Indiennes, à garder un lien avec le monde de la culture hindoue.

En tant que femme occidentale, la rencontre de femmes venues d'une autre culture ré-interroge forcément notre propre identité et notre propre trajectoire. C'est l'effet de miroir qui joue comme Alice dans « *De l'autre côté du miroir* » de Lewis Carroll (1871) : Alice se met à examiner les lieux et remarqua que tout ce qui pouvait être vu de l'ancienne chambre était très ordinaire et sans intérêt, mais que tout le reste était aussi différent que possible.

D'autres raisons peuvent aussi trouver leur place comme l'éducation que nous avons reçue qui fut on ne peut plus « classique » voire puritaine et nous a toujours rendue proche de ces femmes amenées à quitter un environnement traditionnel pour s'insérer dans un contexte dit « moderne ».

On peut, d'ores et déjà, souligner *l'intérêt de l'étude qui permet de faire une approche comparative d'une population originaire du même sous-continent et immigrée dans deux pays voisins de l'Union européenne* et qui permet de la sorte d'identifier les mécanismes qui facilitent un processus d'évolution d'un mode de vie de type groupal à un mode de vie de type individuel. La femme indienne qui n'existe qu'en fonction d'un père, d'un mari, d'un fils dans la culture hindoue, incarne, ici, un nouveau rôle puisqu'elle commence à exister en tant qu'elle-même, pour elle-même et par elle-même. La problématique du passage du collectif à l'individuel recouvre la confrontation de deux systèmes philosophiques, l'un où l'ordre des choses est pré-établi, où chacun doit tenir son rang de crainte que cet ordre rompu ne retourne au chaos, l'autre où l'individu tend toujours plus à maîtriser cet ordre de choses, à dominer le chaos. On le voit : le champ de la réflexion est vaste. Mais notre propos est

d'abord et avant tout de répondre à nos hypothèses. Il a fallu pour cela appréhender la réalité de ces femmes. Comme a pu l'écrire Evans Pritchard, anthropologue : « Ce qui constitue une étude anthropologique n'est pas le lieu ni la sorte de gens où elle est faite, mais ce qui est étudié et comment, c'est étudié » (1959). Nous faisons volontiers nôtre cet argument en psychologie sociale.

Nous avons donc étudié ces communautés à travers le rôle et la place qu'occupent les femmes. Pour réaliser cette étude, nous nous sommes donné plusieurs objectifs.

Le premier objectif fut de mesurer en quelque sorte les effets des différents modes de colonisation auxquels avaient été soumises les populations indiennes immigrées tant sous l'occupation britannique que sous l'occupation française.

Est-il vrai que la colonisation française ait pu entraîner une acculturation plus importante au sein de la population colonisée de ses Comptoirs (Pondichéry, Karikal) et, par suite, une meilleure adaptation de cette même population quand elle s'est retrouvée en France ? Au contraire de la colonisation britannique qui, en imposant la règle britannique, la « *british rule* », aurait développé un fort système ségrégationniste entre les deux partenaires colonisateurs-colonisés. Ce qui aurait eu pour conséquence, entre autres, d'accentuer les difficultés rencontrées par ces populations lorsqu'elles se sont retrouvées en Grande-Bretagne ? Les femmes immigrées dans les deux pays sont considérées comme les détentrices des valeurs traditionnelles. Pour répondre au premier objectif, la question fut donc de vérifier si ces femmes présentaient des différences dans leur positionnement identitaire d'un pays à l'autre ?

Le deuxième objectif qui recoupe le premier était de voir comment ces femmes indiennes en Grande-Bretagne et en France s'étaient insérées ? Quels modes avaient-elles choisi, quels profils identitaires étaient les leurs ? Il y avait-il des différences en fonction d'autres facteurs (comme l'appartenance ou non à une caste...) ? L'identité n'est pas une représentation universelle qui se superpose à l'image de soi du sujet, mais le processus d'une nouvelle forme de sociabilité qui dépend de l'enjeu social qui est couramment plural. L'insertion est, elle, un processus de socialisation dans un nouveau milieu, processus qui dépend également de l'enjeu social entre l'immigré et la société d'accueil. Le lien dialectique entre l'identité et l'insertion se trouve dans le rapport entre la stratégie d'autonomie de l'immigré et celle du système social d'accueil. L'identité est la combinaison de plusieurs identités (nationale, culturelle, ethnique, familiale). L'insertion, quant à elle, en situation

d'immigration, n'est qu'une identité recombinaée dans sa forme et son contenu.

Si on considère que l'idéal féminin dans la tradition hindoue est représentée par la douceur, la gentillesse, le dévouement et si ce dévouement a pu conduire certaines au sacrifice suprême à la mort de l'époux (la sati⁸), on peut se demander si, dans l'éloignement du sol natal, ces caractéristiques de l'idéal féminin se maintiennent encore et de quelle façon ? Si ces femmes, obligées de vivre en groupes plus restreints dans une société européenne où les normes sont à l'opposé des normes traditionnelles qu'elles connaissent, restent néanmoins les dépositaires des valeurs de la culture hindoue, de leur pays ? Si elles s'y accrochent encore plus, illustrant l'image de la femme du « dedans » par opposition à l'image de l'homme du « dehors » ? Ou, au contraire, si elles cherchent à s'inscrire dans la mouvance des modèles féminins occidentaux, par une revendication de leur individualité quant à leur rôle et à leur statut ?

Choisir ce deuxième objectif pour l'étude, c'était aussi s'interroger sur les critères d'identité qui seront reconnus pour participer au devenir de ces mêmes sociétés occidentales. Bien sûr, l'insertion désigne d'une certaine manière la vie de l'immigré dans sa globalité.

Il est évident que dans le cadre limité de cette étude, il n'était envisageable d'approfondir que certains thèmes. Nous avons donc abordé l'emploi, la vie familiale, la vie culturelle, la place de la religion... compte tenu du faible échantillon choisi, nous n'avons pu aborder des thèmes tels que le choix dans le couple ... L'étude est limitée à la femme indienne dans l'émigration et non à la famille indienne. On ne retrouvera donc pas de description des relations et des problèmes intra-familiaux tels qu'ils sont vécus par ces femmes. Nous avons limité et précisé les objectifs de cette recherche pour n'en dégager que la spécificité par rapport à ce que l'on sait de l'insertion des immigrants et des femmes immigrées en général.

⁸ Sati, jeune femme, épouse du dieu Siva. Son père et son époux s'étant querellés, elle se serait immolée par le feu. Par extension, nom donné aux veuves qui s'immolent sur le bûcher funéraire de leur mari, se faisant sati. Cette pratique, en principe volontaire, mais souvent imposée ou choisie par peur du sort peu enviable qui était celui des veuves, était surtout fréquente dans l'état du Rajasthan et a été interdite par les Anglais en 1829.

*Collection « Compétences Interculturelles »
dirigée par Altay A. Manço*

Des Indiennes en Europe

Valeurs et stratégies identitaires : comparaisons Paris-Londres

Venues pour la plupart rejoindre leurs époux en Europe, les femmes indiennes qui vivent en France sont majoritairement originaires des ex-Comptoirs de l'Inde. Celles installées en Grande-Bretagne sont notamment du Bengale et du Bangladesh. Bien qu'elles appartiennent, les unes et les autres, à des cultures éloignées du contexte occidental, elles s'adaptent à nos pays tout en continuant à éduquer leurs enfants en grande partie selon leurs traditions ... L'intérêt d'un tel ouvrage est qu'il comble utilement un déficit de connaissance en français sur les communautés indiennes. Peu de travaux ont été jusqu'à présent menés sur la migration indienne en France. S'il existe plus de recherches concernant le Royaume-Uni, une faible quantité de ces observations sont en effet disponibles dans notre langue. Il est par ailleurs instructif de comparer l'adaptation de ces femmes dans les contextes britannique et français, compte tenu des histoires de colonisation différentes des ces deux pays. *Quelles sont les difficultés d'adaptation et les ressources identitaires de ces immigrantes dans ces différents contextes sociaux et culturels ?* Ce livre servira de base et de référence pour tou(te)s les professionnel(le)s de terrain amené(e)s à rencontrer et à coopérer avec les Indiennes d'Europe.

* * *

Brigitte Tison est enseignante et chercheuse associée en psychologie sociale à l'Université de Paris V - R. Descartes. Elle enseigne également l'ethnologie à l'I.U.T. de Bobigny. Indologue de formation, elle a publié *Comprendre la culture hindoue* aux Editions « Chroniques sociales ».

